

# Patrimoine



Jean Gaston Lalumière,  
revêtu de son habit  
militaire du 23<sup>e</sup> régiment  
d'infanterie coloniale

# JEAN GASTON, UN POILU À LA RECHERCHE DE L'HUMANITÉ

Avec Guy, son mari, Marie-Claire Latry a déchiffré, classé et analysé 1 467 lettres écrites par son grand-père d'**Eysines (33)**, Jean Gaston Lalumière, un fantassin de la Grande Guerre

TEXTE : MARYAN CHARRUAU | PHOTOS ET REPRODUCTIONS : STÉPHANE LARTIGUE

« **E**t je continue à vivre dans cet enfer de feu, de sang, de carnage. Les cadavres des chevaux mêlés aux cadavres des soldats, des arbres, de la terre, tout fait corps dans cette bouillie humaine, dans cette pourriture, l'odeur, les mouches, ce spectacle hallucinant de dévastation, de néant, je l'ai vécu ; et comme témoin de toutes ces choses aussi inhumaines, aussi horribles, aussi incroyables (il faut l'avoir vécu pour le croire), je me suis dressé comme un vainqueur – puisque j'étais encore vivant – et c'est-il de cette vie de crime, de carnage m'ait rendu cynique, dans cet instant, j'ai trouvé quelque chose de beau, d'irréel, d'impensable dans tout ce que l'homme n'aurait pu s'imaginer de tant d'horreurs. »

La Grande Guerre a rendu les armes et les âmes s'enferment dans le mutisme, à défaut de ne pas être mortes au champ d'honneur. Fantassin parmi des millions de poilus, Jean Gaston Lalumière ne voulait pas crever. Mais il a abandonné une partie de sa chair, un morceau de son être, là, au Chemin des Dames, ici en « Bochie », comme il confie dans sa correspondance estimée à plus de 4 000 lettres. Il a écrit à ses parents, Pierre Gustave et Marie

Mélanie, son frère Pierre, dit Maurice, sa sœur Marie-Irène, à ses amis, à ses copains, ceux du pays d'Eysines. Tous habitaient aux alentours du May-du-Merle, le quartier où il a vécu soixante-douze ans, hors le temps sur le front, et adressé ses baisers.

## SOUS LE SCEAU DU SECRET

Là où il aurait été facile de compiler cette copie soldatesque et de la livrer sans filtre ni tabou, Marie-Claire Latry, petite-fille de Jean Gaston Lalumière, et son époux Guy ont passé des heures à classer, déchiffrer, recopier, dater puis sélectionner 1 467 pièces conservées (lettres, cartes postales, carnets et dessins). L'ancienne docteure en anthropologie et son mari, professeur de lettres à Bordeaux-Montaigne, ont décortiqué et analysé chaque ligne de ce surabondant et précieux courrier. Une somme placée aux sus et aux vues de toute la famille, dont il était interdit de lever les secrets. Comme mise aux arrêts et vouée au silence pendant près d'un siècle.

Les époux Latry ont ôté cette chape de plomb nourrie à la mitraille du temps, de ce qu'ils nomment « la présence muette de cette masse de papier et au poids tout aussi massif de l'interdit d'en parler ». D'autant qu'il a fallu retrouver certains témoins indirects, c'est-à-dire les enfants

« **IL A  
ABANDONNÉ  
UNE PARTIE  
DE SA CHAIR,  
UN MORCEAU  
DE SON ÊTRE,  
LÀ, AU CHEMIN  
DES DAMES,  
ICI EN "BOCHIE" »**





La carte de combattant n° 8760 de Jean Gaston Lalumière

Outre les lettres, Jean Gaston Lalumière a tenu trois carnets de guerre

des correspondants référencés selon leurs chaffres (surnoms) : Pachet, Chico(t), Parrot, Gat... « Il en manque », regrettent-ils. Ils ont découvert l'histoire d'un homme au caractère affirmé, écolier sans certificat d'études, travailleur, bien éduqué, nourri filialement d'une conscience radicale-socialiste, à la fois politique, militante et sociale. Après la guerre, il a siégé, comme son père, au Syndicat des maraîchers d'Eysines et à la Société de secours mutuel du quartier. Puis a milité à la Libre pensée et la Ligue des droits de l'homme.



## « UNE CONTRE-SOCIÉTÉ »

« Son père aurait préféré confier la direction du "domaine", vignes et jardins, à son frère Maurice. Gazé en 1918 et diminué, l'aîné est parti vivre au Bouscat, dès 1928, où son fils Pierre a dirigé la municipalité (1) », détaillent les époux Latry. Ils estiment que Jean Gaston, outre le fait de n'avoir jamais apprécié cette préférence paternelle, « ne s'est jamais remis de cet instant où il a trouvé "quelque chose de beau, d'irréel" dans la guerre ».

Cette pensée aurait continué de le hanter, indigne de son humanisme. Toutes les missives, qualifiées de « matures » par Guy « et libres et directes, à l'adresse de son père », pour Marie-Claire s'ouvrent avec un point temporel.

Elles parlent de son quotidien, sans jamais se plaindre plus que de raison. Et portent ce paraphe : « Votre fils et votre frère qui vous Aime. » À travers ses lettres, « on comprend que Jean Gaston s'est fabriqué une contre-société de papier, appuyée sur les deux fortes fondations familiales que sont l'être-en-écriture et l'être-en-politique. Cette société n'a d'existence qu'épistolaire. Écrire, c'est superposer à la guerre un autre monde, mettre en place une construction plus forte, plus intense, située plus près du bonheur et de la joie que le présent du "cafard" oublié à coups de souleries... » insistent les



Les deux bagues en aluminium fabriquées sur le front par Jean Gaston Lalumière



Marie-Claire et Guy Latry habitent à Eysines, quartier du May-du-Merle, dans la maison familiale où a vécu Jean Gaston Lalumière


époux Latry. La verve de Jean Gaston ignore ses camarades de misère du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale. « Même s'ils lui sont très attachés, ils n'entrent pas dans le territoire des lettres », forment-ils.

### À JAMAIS « RÉVOLTÉ »

Jean Gaston compte et pleure ses morts, Maxime son neveu, dès 1914, ses amis Amédée Guérin en 1915, Gaston Maire en 1916... et tant d'autres. À ses écrits, il ajoute « des Souvenirs ». « C'est le troisième élément susceptible d'éclairer l'obstination de Jean Gaston », selon Marie-Claire et Guy Latry, conjurant ainsi le fait que « La guerre c'est sans doute périr, mais également mourir de ne plus savoir ce que l'on devient ».

Si son frère, Maurice, a sculpté une canne pour son père, Jean Gaston envoie des cartes postales des villes traversées. Des photos prises sur le vif. Mais aussi une étiquette de champagne légendée « Souvenir de Cormontreuil », la capote d'un copain « qui arrive des

tranchées » ou deux bagues en aluminium qu'il a confectionnées, dont l'une pour un cadeau de mariage à sa sœur, Marie, le 20 mai 1916.

Reste son esprit saigné à tout jamais par « ces années de servitude, d'abrutissement, [qui] n'ont abouti à faire de [lui] qu'un révolté ». Un révolté qui, le 23 juillet 1918, s'inquiète du quotidien de ses parents : « Je viens faire la causette avec vous, ce qui m'est bien doux, depuis dix jours je vivais parmi les morts [...] Je n'ai jamais vu un tir aussi terrible et meurtrier. Dans [en] 48 heures, 70 % des hommes étaient hors de combat. Je crois bien que c'est un record. » Ni record ni héroïsme pour Jean Gaston, né le 13 août 1894 et décédé le 9 novembre 1966. Il a d'ailleurs résumé ainsi sa guerre : « J'ai réussi à sauver mes os. » 

(1) Maire du Bouscat de 1977 à 1983, il a été élu député européen en 1982. Son épouse, Catherine Lalumière, a été députée (française et européenne) et secrétaire d'État.

### POUR ALLER PLUS LOIN...

« Jean Gaston Lalumière, où est passée l'humanité ? », lettres et carnets de guerre (1914-1919), de Marie-Claire et Guy Latry, éditions Presses universitaires de Bordeaux, 682 p., 30 €.